

Vous trouverez dans ce chapitre cent mots historiques et autres citations. Après vous avoir donné quelques éléments de repères chronologiques (sur la préhistoire et sur les grandes périodes historiques), nous vous présenterons des réflexions sur l'histoire. Puis viendront deux grands recueils de citations de l'histoire du monde (depuis les Grecs jusqu'à Nelson Mandela) et de l'histoire de France (depuis Clovis jusqu'à Charles de Gaulle, en passant par Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand).

Réflexions sur l'histoire

« L'histoire est un perpétuel recommencement. »

Thucydide (470-400 av. J.-C.) est le plus illustre des historiens de l'Antiquité. Grande œuvre : *Histoire de la guerre du Péloponnèse*. Il s'efforça de montrer les causes profondes des événements, en donnant leur importance véritable aux faits économiques et sociaux.

« L'histoire, ce témoin des siècles, cette lumière de la Vérité, cette vie de la mémoire, cette maîtresse de la Vie... »

Cicéron (106-43 av. J.-C.), le plus célèbre des orateurs romains.

« La chronologie et la géographie sont les deux yeux de l'Histoire. »

« En Histoire, il faut se résoudre à beaucoup ignorer. »

Anatole France (1844-1924) a été, après Victor Hugo, et avant Paul Valéry, l'un des maîtres à penser de la III^e République.

« L'histoire de toutes les sociétés jusqu'à nos jours
est celle de la lutte des classes. »

Karl Marx (1818-1883), *Manifeste du parti communiste*, 1848.

« Chacun fait, à un moment ou à un autre de sa vie,
sa rencontre avec l'Histoire. »

Pierre Miquel (né en 1930), *Lettre ouverte aux bradeurs de l'histoire*.

« L'histoire est un roman qui a été, le roman est de l'histoire
qui aurait pu être. »

Edmond et Jules de Goncourt (1822-1896 et 1830-1870), *Journal*.

Les grandes périodes historiques

La **Préhistoire** comprend les faits ou événements survenus avant l'invention de l'écriture et de la métallurgie.

L'**Antiquité** s'étend, selon les historiens, jusqu'au partage de l'Empire romain (an 395), ou jusqu'à la chute de l'Empire romain d'Occident (an 476).

Le **Moyen Âge** commence au ^ve siècle et s'achève, selon les historiens, au milieu ou à la fin du ^{xv}e siècle soit en 1453, chute de l'Empire romain d'Orient et fin de la guerre de Cent Ans, ou en 1492, découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Les **Temps modernes** débutent au ^{xv}e et s'interrompent à la fin du ^{xviii}e siècle (Révolution française de 1789). Ils incluent la **Renaissance**, le **siècle classique** et le **Siècle des lumières**.

L'histoire contemporaine, c'est-à-dire notre époque, s'ouvre en 1789. Pour beaucoup d'historiens, le ^{xix}e siècle commence seulement en 1815 (Congrès de Vienne) et se prolonge jusqu'en 1914. De même, si officiellement le ^{xxi}e siècle a débuté le 1^{er} janvier 2001, c'est la date du 11 septembre 2001 (attentat meurtrier aux États-Unis et destruction du World Trade Center) que les historiens retiendront certainement comme l'entrée dans une ère nouvelle.

« Le roman est l'histoire du présent, tandis que l'histoire est le roman du passé. »

Jean Guéhenno (1890-1978), d'origine bretonne très modeste, devint inspecteur général de l'Éducation nationale, et fut l'un des grands intellectuels du Front populaire.

« Il est nécessaire de connaître le passé pour comprendre le présent, mais la connaissance de l'actualité permet aussi de mieux comprendre le passé. »

Marc Bloch (1886-1944) a fondé avec Lucien Febvre l'école des Annales. Il a bien montré dans cette phrase l'interaction entre l'Histoire et l'actualité.

« Quand il s'agit d'histoire ancienne, on ne peut pas faire d'histoire, parce qu'on manque de références. Quand il s'agit d'histoire moderne, on ne peut pas faire d'histoire, parce qu'on regorge de références. »

Charles Péguy (1873-1914). C'est une réflexion pessimiste de notre grand poète tué à la veille de la bataille de la Marne.

Nos ancêtres dans la préhistoire

Lucy est le nom familier donné à un squelette d'australopithèque, daté de plus de trois millions d'années, découvert en 1974 dans la Rift Valley en Éthiopie.

Toumai a été découvert au Tchad en 2001. Ses restes datent de près de sept millions d'années.

Les premiers hommes ont près de deux millions d'années. **Homo habilis** a été découvert en Éthiopie et en Tanzanie, **Homo ergaster** (l'artisan), au Kenya.

L'homme de **Néanderthal**, trouvé en Allemagne, a peuplé l'Europe et le Proche-Orient environ 100 000 ans avant notre ère et s'est éteint il y a quelque 30 000 ans.

Le premier **Homo sapiens** a été découvert sur le site de **Cro-Magnon** (Dordogne), en 1868. Son expansion date d'environ 30 000 ans mais des formes plus anciennes ont été trouvées en Afrique.

Citations de l'histoire mondiale

Antiquité

Nos ancêtres nous ont laissé bien des documents depuis l'invention de l'écriture, mais il s'agit surtout de textes religieux (les premiers livres de la Bible), ou de récits légendaires (Homère, *L'Illiade* et *L'Odyssée*). Il faut attendre le V^e siècle avant notre ère pour qu'advienne un véritable historien. Le grec Hérodote (v. 484-v. 425 av. J.-C.) est considéré comme le « père de l'histoire ». Dans ses livres écrits en dialecte ionien littéraire sous le titre *Histoires*, il traite principalement des guerres médiques, luttes entre le monde grec et le monde barbare. L'histoire méthodique poursuit ses progrès avec Thucydide (470-400 av. J.-C.), auteur d'une *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, et Xénophon (v. 430-v. 355 av. J.-C.).

« Thalassa ! Thalassa ! » (« La mer ! La mer »)

Xénophon, *l'Anabase*. Cri répété par les soldats grecs conduits par Xénophon lorsqu'ils atteignirent les rivages de la mer Noire. Il s'agit du célèbre épisode des dix mille mercenaires grecs, qui accomplirent une marche périlleuse pour revenir d'Assyrie vers leur patrie. Xénophon, qui en fit le récit dans *l'Anabase*, a été un précurseur remarquable dans le domaine de la pédagogie comme dans celui de la science économique.

« Vae victis ! » (« Malheur aux vaincus ! »)

Formule attribuée au chef gaulois Brennus, vainqueur des Romains, qui se serait emparé de Rome en 390 av. J.-C. Ayant exigé une rançon en or, il aurait jeté son épée dans la balance pour alourdir le tribut.

« Encore une victoire comme celle-là, et nous sommes perdus. »

Mot attribué au chef de guerre grec Pyrrhus (319-272 av. J.-C.), roi d'Épire, qui avait remporté une victoire coûteuse sur les Romains. D'où, par la suite, le succès de l'expression « victoire à la Pyrrhus ».

« *Alea jacta est !* (« Le sort en est jeté. »)

Formule attribuée à Jules César (101-44 av. J.-C.) au moment de franchir le Rubicon en l'an 50 av. J.-C. Le Rubicon était un petit fleuve côtier, tributaire de l'Adriatique, qui marquait la frontière entre la Gaule cisalpine et l'Italie proprement dite. Il était interdit à tout général romain de franchir cette frontière avec des troupes (par crainte de coups d'État).

« *Veni, vidi, vici.* » (« Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. »)

Compte rendu lapidaire de Jules César à la suite d'une victoire facile en Asie Mineure.

« *Tu quoque, mi fili !* » (« Toi aussi, mon fils. »)

Derniers mots que Jules César prononça avant de mourir, reconnaissant son fils adoptif Brutus parmi les assassins.

Jules César (101-44 av. J.-C.)

Jules César fut à la fois homme politique, orateur, général, grand conquérant et écrivain (*La Conquête des Gaules*). Il aspira très vite au pouvoir suprême.

Il amorça sa carrière en s'appuyant sur le parti populaire seul capable de briser Pompée et avec lui le sénat romain.

Successivement questeur, édile curule, préteur, grand pontife, il fait alliance avec Pompée et Crassus pour constituer un premier puis un second *triumvirat*. Proconsul de diverses régions et notamment de la Gaule cisalpine, il conquiert la Gaule (de 58 à 51 av. J.-C.).

Il marche sur Rome, occupe l'Italie, écrase Pompée à Pharsale où ce dernier est assassiné. Il donne ensuite le trône d'Égypte à la reine Cléopâtre et réorganise l'Orient.

Son pouvoir est immense et sur le point de se transformer officiellement en dictature, mais il est assassiné par une conspiration de sénateurs. Le coup fatal lui est porté par son fils adoptif Brutus.

À noter que Jules César n'a jamais été empereur. C'est dans le cadre républicain qu'il exerça son pouvoir. Sa mort marque la fin de la République romaine qui laisse la place à l'Empire romain (dont le premier empereur est Auguste, petit-neveu et successeur de César).

L'Empire romain

L'Empire romain se divise en deux périodes, le Haut et le Bas-Empire. Il est dirigé par un empereur, mais cette dignité n'est pas héréditaire.

Le Haut-Empire, commence en 27 av. J.-C. Il est gouverné pendant deux siècles selon les principes d'Octave-Auguste.

Les provinces sont administrées avec équité, les cités organisées à l'image de Rome. Cette époque constitue le sommet de la littérature avec Virgile, Horace, Tite-Live.

La plèbe est entièrement à la charge de l'État pendant que l'élite qui s'intéresse à des systèmes philosophiques hérités des Grecs – l'épicurisme, le pythagorisme, le stoïcisme – se détourne de l'ancienne religion romaine. Divers signes de décadence apparaissent, le christianisme commence sa conquête.

Les premiers empereurs ont été : Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, ce dernier de funeste mémoire.

Le Bas-Empire débute en 192, à la mort de l'empereur Commode. L'empereur Caracalla donne le droit de cité romaine à tous les habitants libres de l'Empire.

Au cours du III^e siècle, l'Empire manque de se disloquer, mais un redressement durable s'opère sous Dioclétien. Après de nouvelles guerres civiles, Constantin accorde aux chrétiens le droit d'exercer leur religion. Il crée une nouvelle capitale, Constantinople.

L'Empire connaît épisodiquement des guerres civiles. Les deux fils de Théodose (359-395) se partagent l'Empire ; il y en a désormais deux, l'Empire d'Orient et l'Empire d'Occident.

L'Empire d'Orient ou Empire Byzantin survivra jusqu'à la fin du Moyen Âge (prise de Constantinople par les Turcs en 1453).

L'Empire d'Occident est vite submergé par les invasions barbares, notamment celles des Wisigoths, des Francs, des Burgondes et des Vandales. Il s'effondre en 476 lorsque le dernier empereur, Romulus Augustule, est déposé par le roi barbare Odoacre.

Époques moderne et contemporaine

« Un cheval ! Un cheval ! Mon royaume pour un cheval ! »

Paroles attribuées à Richard III (1452-1485), roi d'Angleterre, vaincu à la bataille de Bosworth. Elles ont été reprises dans la célèbre tragédie de Shakespeare (1564-1616), *Richard III*.

« J'ai vu plus de quatre-vingts ans de douleur, et chaque heure de joie s'est toujours brisée sur une semaine d'angoisse. »

William Shakespeare, *Richard III*.

« Et pourtant, elle tourne ! »

Phrase prononcée par Galilée (Galileo Galilei, 1564-1642), contraint d'abjurer par l'Inquisition. Il passa les dernières années de sa vie en résidence surveillée. L'astronome polonais Nicolas Copernic (1473-1543) avait déjà exposé la théorie de l'héliocentrisme (c'est la Terre qui tourne autour du Soleil, et non l'inverse) dans un ouvrage paru l'année de sa mort, *De revolutionibus orbium coelestium. Libri sex*.

« Le doute est le père de la création. »

Formule de Galilée sur la valeur scientifique du doute.

« L'ordre règne à Varsovie. »

Phrase attribuée au ministre français des Affaires étrangères, Sébastiani, après l'écrasement par les Russes de la Révolution polonaise de 1830. Il avait été interpellé sur la situation en Pologne. Cette réponse « à la Ponce Pilate » lui fut beaucoup reprochée.

« Dieu est trop haut, et la France est trop loin. »

On attribue aux mêmes malheureux Polonais, si longtemps martyrisés au cours de l'histoire, cette formule de désespoir.

« La Fayette, nous voilà ! »

Ces mots ont été prononcés par les officiers américains venant au secours de la France en 1917-1918. Il s'agissait d'un hommage à La Fayette, jeune officier qui avait traversé l'Atlantique en 1777 pour se joindre aux combattants américains en lutte pour leur indépendance contre la Grande-Bretagne.

« Pour tout homme, le premier pays, c'est sa patrie,
et le second c'est la France. »

Belle formule de Thomas Jefferson (1743-1826), auteur de la Déclaration d'indépendance et troisième président des États-Unis.

« Le communisme, c'est les Soviets, plus l'électricité. »

Sentence employée en 1920 par Lénine (1870-1924), devant le congrès des soviets de Russie. Il voulait ainsi illustrer l'apport du communisme, sur le plan économique comme sur le plan politique.

« Tant que l'État existe, pas de liberté ;
quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'État. »

« Le peuple n'a pas besoin de liberté, car la liberté est une des formes
de la dictature bourgeoise. »

Lénine, *L'État et la Révolution*.

Lénine (1870-1924)

Vladimir Ilitch Oulianov de son vrai nom, théoricien original, homme d'action et d'organisation, Lénine mène la révolution marxiste à la victoire et jette les bases du système soviétique. Il fut considéré de son vivant comme le véritable père de la Révolution russe.

Après la révolution d'Octobre (1917), la plupart des mots d'ordre des bolcheviks (partisans de Lénine) sont adoptés (paix, terre aux paysans, séparation de l'Église et de l'État, égalité des hommes et des femmes, contrôle ouvrier des entreprises, nationalisations). Lénine crée ensuite l'Armée rouge.

Devant les difficultés et notamment la famine, il rétablit partiellement l'économie capitaliste avec la nouvelle politique économique (NEP), tout en maintenant la lutte des classes.

À la fin de sa vie il était très critique vis-à-vis de Staline qu'il considérait comme « trop brutal ». L'histoire lui a donné raison sur ce point !

« Une nouvelle donne pour le peuple américain. »

Thème de la campagne présidentielle menée en 1932 par Franklin Delano Roosevelt (1882-1945). L'impératif prioritaire était de lutter contre la « grande crise » qui avait frappé durement l'économie mondiale et la société américaine.

« Faites quelque chose, et si cela ne réussit pas, essayez autre chose.

[...] Il est dur d'échouer, mais il est pire encore
de n'avoir jamais tenté de réussir. »

Franklin Delano Roosevelt.

Franklin Delano Roosevelt (1882-1945)

Né en 1882, il est le trente-deuxième président des États-Unis et le seul à avoir été élu pour quatre mandats successifs (1933, 1936, 1940, 1944). Il meurt au cours de ce quatrième mandat en avril 1945, à l'âge de 63 ans.

À son arrivée au pouvoir, il y a 13 millions de chômeurs aux États-Unis et il lutte contre la Grande Dépression par la politique du New Deal (« nouvelle donne » politique et économique, et nouvelle redistribution des richesses). Il rétablit la confiance dans le système bancaire américain et lance des programmes de travaux publics, qui permettent aux chômeurs de trouver du travail. Puis il prend quelques mesures sociales.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis soutiennent la France et le Royaume-Uni et leur fournissent des armements. Mais ce n'est qu'en décembre 1941, après l'attaque de Pearl Harbor (7 décembre 1941), qu'ils déclarent la guerre au Japon, allié de l'Allemagne hitlérienne.

Une fois le conflit équilibré sur le front du Pacifique par la victoire aéronavale des îles Midway, les États-Unis participent aux côtés des Britanniques à l'opération Torch en Afrique du Nord (fin 1942), puis aux débarquements en Italie (1943) et en France (le 6 juin 1944 en Normandie, puis en août en Provence).

En accord avec Churchill et Staline, Roosevelt impose aux puissances de l'Axe une capitulation sans condition, et il participe en 1945 à la conférence de Yalta. Cette conférence définit l'équilibre du monde de l'après-guerre. Les trop grandes concessions faites à Staline auront pour conséquences de maintenir les peuples d'Europe de l'Est sous la férule soviétique jusqu'à la disparition de l'URSS en 1990-1991.

« Le pape ? Combien de divisions ? »

Boutade attribuée à Joseph Staline (1879-1953), au cours d'une négociation avec le président du Conseil Pierre Laval en visite à Moscou en 1935. Quelque cinquante années plus tard, le soutien apporté par le pape Jean-Paul II au syndicat Solidarność et au mouvement social polonais a été l'un des facteurs déterminants de la chute du régime soviétique en Europe de l'Est...

« La mort d'un homme est une tragédie.
La mort d'un million d'hommes est une statistique. »

« Ce qui compte, ce n'est pas le vote, c'est comment
on compte les votes. »

Joseph Staline.

Joseph Staline (1879-1953)

Né en 1879, mort en 1953, Joseph Staline adhère, comme bolchevik, aux thèses de Lénine, et participe à la révolution d'Octobre en 1917, devient secrétaire général du parti communiste d'Union soviétique en 1922. Après l'élimination de ses rivaux en 1928, il s'impose comme seul maître de l'URSS jusqu'à sa mort.

Il mène une politique de collectivisation des terres et de développement des industries lourdes. De 1935 à 1939, il lance les premières purges en faisant déporter dans les goulags les opposants au régime et pratique à grande échelle le déplacement de population.

À la surprise générale, en 1939, il signe le pacte germano-soviétique avec l'Allemagne nazie. Hitler se retourne vite contre l'URSS, qu'il attaque en juin 1941, mais Staline est finalement victorieux sur le front de l'Est. Cela lui donne un prestige mondial reconnu.

Il impose alors sa politique à toutes les nations libérées par l'Armée rouge, plonge l'Europe et le monde dans la guerre froide, et impose son autorité par la force et de nouvelles purges.

« Je n'ai rien d'autre à offrir que du sang, de la peine,
de la sueur et des larmes. »

Discours de Winston Churchill (1874-1965) devant la Chambre des communes en mai 1940. Churchill voyait clairement que la guerre face aux puissances de l'Axe serait très longue et très dure.

« Il n'y a qu'une réponse à la défaite, et c'est la victoire. »
 « De Stettin dans la Baltique, jusqu'à Trieste dans l'Adriatique,
 un rideau de fer s'est abattu sur l'Europe. »

Winston Churchill. Après la victoire finale en 1945, c'est une autre menace qui s'est abattue sur l'Europe : celle de l'URSS et de la dictature stalinienne. D'où, en mars 1946, un discours à la fois réaliste et prémonitoire de Churchill sur la notion de « rideau de fer ».

Winston Churchill (1874-1965)

Homme politique britannique, deux fois Premier ministre, pendant la Seconde Guerre mondiale et de 1951 à 1955. Leader du parti conservateur, il fut l'un des principaux artisans de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie.

Lors de ce qu'on appelle la bataille d'Angleterre, ses discours passionnés conduisirent les Britanniques à poursuivre la lutte. Il fit alliance avec Roosevelt, président des États-Unis, et occupa pendant toute la guerre une place primordiale dans la coordination militaire alliée qui réussit le débarquement de Normandie.

« Paris brûle-t-il ? »

Question posée et réitérée par Hitler au cours de l'été 1944 : il avait ordonné la destruction totale de la capitale.

« Le Führer réitère son ordre [...] Il faut intervenir avec les moyens les plus énergiques [...] La destruction des ponts de la Seine sera préparée. Paris ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi, ou l'ennemi ne doit trouver qu'un champ de ruines. »

Télégramme d'Adolf Hitler au général von Choltitz, le 23 août 1944. Heureusement, von Choltitz, aidé par le consul de Suède Raoul Nordling, réussit à temporiser. De même, après le 25 août, jour de la libération de Paris, les instructions données par Hitler de bombarder Paris avec des V1 et des V2 ne furent pas exécutées.

« L'humanité court à son suicide si le monde n'accepte pas la non-violence. »

Thème développé dans ses discours ou ses écrits par le mahatma Gandhi (1869-1948), notamment après l'apparition du péril nucléaire.

« Je n'aime pas le mot tolérance, mais je n'en trouve pas de meilleur. »

« Sans doute serais-je chrétien, si les chrétiens l'étaient vingt-quatre heures par jour. »

« Nos progrès en tant que nation dépendront de nos progrès en matière d'éducation. L'esprit humain est notre ressource fondamentale. »

Mahatma Gandhi.

« Ich bin ein Berliner ! » (Je suis un Berlinois !)

Le Président américain John Fitzgerald Kennedy prononça en allemand cette phrase demeurée célèbre lors d'une visite à Berlin en 1963.

John Fitzgerald Kennedy (1917-1963)

John Fitzgerald Kennedy a été président des États-Unis du 20 janvier 1961 au 22 novembre 1963, date de son assassinat à Dallas.

Démocrate, issu d'une grande famille catholique américaine, charismatique et populaire, il cherche à relancer l'expansion aux États-Unis, lutte contre la pauvreté et la discrimination raciale et s'oriente, à l'international, vers une politique de coexistence pacifique.

« C'est un petit pas pour un homme, mais un bond gigantesque pour l'humanité. »

Phrase de l'astronaute américain Neil Armstrong, le 20 juillet 1969, au moment où il posait le pied sur la Lune. L'exploit a été retransmis en direct par la télévision dans le monde entier. Cette image est l'une des plus célèbres de l'histoire du xx^e siècle.

La conquête de l'espace

Elle fut l'une des grandes aventures de la seconde moitié du xx^e siècle, largement marquée par la concurrence entre les États-Unis et l'URSS, alors en pleine guerre froide.

1957 : premier vol spatial du satellite soviétique ***Sputnik***.

1958 : premier satellite américain, *Explorer*, et création de la **NASA**.

1961 : vol orbital du Russe **Iouri Gagarine** (le 12 avril) et de l'Américain **Alan Shepard** (le 5 mai).

1965 : **première sortie dans l'espace**.

1968 : les hommes sortent de l'attraction terrestre (***Apollo 8***) et voient la face cachée de la Lune.

1969 : premiers pas de l'homme sur la Lune (**Neil Armstrong** et **Buzz Aldrin**).

1975 : premier rendez-vous orbital américano-soviétique ***Apollo-Soyouz***.

1975-1979 : explorations diverses de Vénus, Mars, Saturne.

1979 : lancement de la première fusée ***Ariane***.

1982 : premier Européen dans l'espace, **Jean-Loup Chrétien**.

1986-1989 : survol d'Uranus, de la comète de Halley, de Neptune.

1998 : premier module de la **station spatiale** internationale.

2001 : destruction volontaire de la station Mir ; Dennis Tito, premier « touriste de l'espace ».

2003 : premier vol habité réalisé à partir de la Chine.

2004-2005 : exploration de Mars, de Titan.

« L'histoire de l'humanité est un mouvement constant du règne de la nécessité vers le règne de la liberté. »

Phrase prononcée par l'un des pires dictateurs qu'a connu le xx^e siècle, Mao Zedong (1893-1976).

« Tous les réactionnaires sont des tigres de papier. »

Mao Zedong.

Mao Zedong (1893-1976)

Né dans le Hunan d'une famille paysanne aisée, Mao Zedong obtient en 1918 un emploi d'aide-bibliothécaire à l'université de Pékin, et découvre la doctrine marxiste. Il participe aux luttes intérieures de la Chine et du parti communiste chinois (PCC). Il prend définitivement la tête du PCC après l'épisode de la Longue Marche vers le nord-ouest du pays. Après la défaite du Japon en 1945, Mao Zedong triomphe contre les troupes nationalistes de Jiang Jieshi (Tchang Kai-chek), et proclame la République populaire de Chine à Pékin, en 1949.

« L'Europe est notre maison commune. »

Formule fréquemment répétée et illustrée dans ses discours par Mikhaïl Gorbatchev (1931-2007), secrétaire général du parti communiste de l'URSS en 1985 et président jusqu'en décembre 1991.

« L'humanité a à faire face à une multitude de problèmes plus importants les uns que les autres ; on ne peut résoudre ces problèmes qu'ensemble. »

Mikhaïl Gorbatchev, extrait du discours prononcé lors de la conférence de la Paix, le 30 octobre 1991.

Mikhaïl Gorbatchev (1931-2007)

Né en 1931, il adhère au parti communiste en 1952. Il est remarqué par Iouri Andropov, chef du KGB. Il est élu au comité central à 40 ans et au Politburo à 49 ans.

Dans une URSS en perte de vitesse, avec une économie dépassée par celle du Japon et de la RFA et bientôt de la Chine, un contentieux territorial permanent avec les pays limitrophes et l'hostilité des États-Unis, il tente de sauver le système par des réformes telles que la *glasnost* (transparence) et la *perestroïka* (c'est-à-dire la restructuration), et de relancer l'économie. Il ouvre le dialogue avec Ronald Reagan, président des États-Unis.

En 1988, il décide de retirer les troupes soviétiques d'Afghanistan, et il reçoit en 1990 le prix Nobel de la paix pour sa contribution à la fin de la guerre froide.

Mais les tentatives de réformes de l'économie aggravent les difficultés du pays. Il est écarté du pouvoir par les ultras du parti soviétique qui le considèrent comme le fossoyeur du régime. Finalement, il est remplacé par Boris Ieltsine.

« Le communisme en tant que système s'est révélé un remède plus dangereux que la maladie elle-même. »

Jean-Paul II (1920-2005).

« N'ayez pas peur. »

Jean-Paul II, parlant à ses compatriotes polonais.

« Veillez par tous les moyens sur cette souveraineté fondamentale que possède chaque nation en vertu de sa propre culture. Protégez-la comme la prunelle de vos yeux pour l'avenir de la grande famille humaine. »

Jean-Paul II, s'adressant à toutes les nations.

« France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »

Jean-Paul II apostrophe ainsi la France lors de sa première visite dans l'Hexagone en 1980.

« Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. »

« Un homme qui prive un autre homme de sa liberté est prisonnier de la haine, des préjugés et de l'étroitesse d'esprit. »

« Pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec cet ennemi, et cet ennemi devient votre associé. »

Nelson Mandela (né en 1918), *Un long chemin vers la liberté*.

« En faisant scintiller notre lumière, nous offrons aux autres la possibilité d'en faire autant. »

Nelson Mandela, lors de son discours d'investiture à la présidence de la République d'Afrique du Sud, mai 1994.

Citations de l'histoire de France

Époques médiévale et moderne

« Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire, je me ferai chrétien. »

Phrase historique prononcée par Clovis (466-511) à la bataille de Tolbiac (Zülpich, en Allemagne). Son armée se trouvait en situation difficile face aux Alamans. Le sort lui ayant été favorable, Clovis se fit baptiser avec 3 000 de ses guerriers. Il fut ainsi le premier grand roi barbare converti au christianisme.

« Souviens-toi du vase de Soissons. »

Clovis, en fracassant d'un coup de francisque le crâne d'un de ses soldats qui avait brisé un vase précieux à Soissons, bien des années auparavant.

Clovis, roi des Francs (466-511)

En un sens, Clovis est le premier grand nom de l'histoire de France. Son épouse Clotilde, fille du roi des Burgondes, contribua à sa conversion au catholicisme.

Outre la victoire de Tolbiac (496 ou 506), il remporta une grande victoire à Vouillé, près de Poitiers (507), contre le roi wisigoth Alaric et une coalition de rois barbares.

À la mort de Clovis, son royaume fut partagé entre ses quatre fils, ce qui fut la source de graves perturbations.

« Qui t'a fait roi ? »

Question posée par un seigneur en réponse à Hugues Capet (941-996), devenu roi de France en 987, qui lui avait demandé : « *Qui t'a fait comte ?* »

Les Capétiens

La dynastie fondée par Hugues Capet fut au pouvoir de 987 à 1328. Voire jusqu'en 1848, si l'on prend en compte les branches collatérales qu'étaient les Valois, puis les Bourbons.

Il y eut trente-six rois de France depuis Hugues Capet jusqu'à Louis-Philippe, « roi des Français », chassé par la révolution de 1848.

« Qui m'aime me suive ! »

Philippe VI de Valois (1293-1350), roi de France, s'adressant à ses barons avant de partir en expédition contre les Flamands opposés au comte des Flandres, en l'an 1328. Neveu de Philippe le Bel, Philippe VI succéda au roi Charles IV, dernier des Capétiens directs. Son règne vit les débuts, très malheureux pour la France, de la guerre de Cent Ans.

« Père, gardez-vous à droite ! Père, gardez-vous à gauche ! »

Le fils cadet de Jean le Bon, Philippe le Hardi, s'adresse ainsi à son père qui se bat farouchement contre les Anglais, lesquels l'ont encerclé à la bataille de Poitiers, en 1356.

« Il est encore plus grand mort que vivant. »

Mot attribué au roi de France Henri III (1551-1589) devant le cadavre de son ennemi le duc de Guise, qu'il venait de faire assassiner au château de Blois en 1588.

« Méchant moine, tu m'as tué ! »

Autre version :

« Oh ! Le méchant moine, il m'a tué ! »

Dernières paroles du roi Henri III, poignardé à Saint-Cloud par un moine dominicain fanatique et ligueur, Jacques Clément (août 1589).

« Ralliez-vous à mon panache blanc ! Vous le trouverez toujours sur le chemin de la victoire et de l'honneur. »

Intervention célèbre d'Henri de Navarre (Henri IV, 1553-1610) à la bataille d'Ivry (1590).

« Je veux qu'il n'y ait si pauvre paysan en mon royaume qu'il n'ait tous les dimanches sa poule au pot. »

Henri IV avait le souci du bien-être de ses sujets...

Henri IV (1553-1610)

Henri IV est né à Pau en 1553, et a été assassiné à Paris en 1610 par Ravaillac.

Selon la légende, il a été baptisé avec du bon vin de Jurançon, dans la carapace de tortue lui servant de berceau. Fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, il fut élevé par celle-ci dans la religion protestante. Il épousa Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, et abjura au moment de la Saint-Barthélemy (1572). Devenu héritier de la couronne de France, il se convertit au catholicisme, et rétablit la paix religieuse par l'édit de Nantes en 1598.

Son premier mariage ayant été annulé, il épousa en 1600 Marie de Médicis. Ils eurent six enfants, dont Louis XIII et Gaston d'Orléans. Sa vie sentimentale fut toujours mouvementée et il fut surnommé « le Vert Galant ». Voltaire lui a consacré un grand poème épique, *La Henriade*.

La dynastie des Bourbons

Elle doit son nom à la seigneurie de Bourbon-l'Archambault et du Bourbonnais.

Après Henri IV vinrent Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, et trois frères, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, enfin Louis-Philippe (ce dernier, « roi des Français », étant de la branche des Bourbon-Orléans).

Autres branches célèbres en France : les Bourbon-Condé, les Busset, les Conti, les Montpensier, les Vendôme.

La branche des Bourbon-Anjou s'est établie en Espagne en 1700. Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, est devenu roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. La monarchie fut abolie en 1931, et rétablie en 1975 au bénéfice de Juan Carlos I^{er}. D'autres branches ont régné à Naples, en Sicile et à Parme.

« L'État, c'est moi. »

Formule attribuée au jeune Louis XIV (1638-1715).

« J'ai failli attendre. »

Autre formule du monarque Louis XIV, qui est aussi souvent citée pour marquer l'impatience comme pour témoigner de sa volonté d'absolutisme.

Louis XIV (1638-1715)

Louis XIV le Grand, fils de Louis XIII et Anne d'Autriche, est né à Saint-Germain-en-Laye. Roi en 1643, il exerça le pouvoir personnel, à partir de 1661, après la mort de Mazarin.

Il épousa en 1659 l'infante Marie-Thérèse d'Autriche. Il eut de nombreux enfants, mais peu survécurent, et sa lignée fut souvent endeuillée. Louis XV, qui lui succéda en 1715, était son arrière-petit-fils.

La durée de son règne fut si grande (plus de soixante-dix ans), et si glorieuse (malgré une fin difficile), qu'elle fut assimilée au Grand Siècle, ou « siècle de Louis XIV », ou encore « siècle classique ».

C'est Versailles et la figure du Roi-Soleil qui restent l'incarnation de la grandeur de la France. Les héritiers directs de Louis XIV ainsi que son petit-fils, le Dauphin, étant morts, c'est son arrière-petit-fils, Louis XV, qui devint roi à l'âge de cinq ans. Il eut aussi un long règne de près de soixante ans.

« Messieurs les Anglais, tirez les premiers ! »

Phrase la plus célèbre du règne de Louis XV (1710-1774) prononcée à la bataille de Fontenoy (17 mai 1745) par un officier français s'adressant aux Anglais qui lui faisaient face.

« Travailler pour le roi de Prusse. »

Malgré les grandes victoires remportées par le maréchal de Saxe lors de la guerre de Succession d'Autriche, la France n'en tira aucun profit. Au traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, Louis XV rendit toutes les conquêtes en proclamant qu'il agissait « en roi, et non en marchand », cependant que la Prusse tirait de grands avantages de cette guerre.

Louis XV (1710-1774)

Né et mort à Versailles, Louis XV épousa Marie Leszczyńska, dont il eut dix enfants. Trois de ses petits-fils régnèrent après lui, au début du XIX^e siècle : Louis XVI (né en 1754, guillotiné en 1793), Louis XVIII (né à Versailles en 1755, exilé en 1791, et appelé au pouvoir en 1814-1815 après les défaites et l'abdication de l'empereur Napoléon I^{er}), enfin Charles X (qui régna six ans, et s'exila après la révolution de 1830).

Louis XV fut aimé au début de son règne, mais on lui reprocha sa légèreté, ses débauches, et des guerres ruineuses.

« Après nous, le déluge. »

Mot attribué à Jeanne-Antoinette Poisson (1721-1764), marquise de Pompadour, favorite de Louis XV, après la défaite de Rossbach (1757).

Jeanne-Antoinette Poisson

Jeanne-Antoinette Poisson, devenue marquise de Pompadour, est née à Paris en 1721 et morte à Versailles en 1764. Elle eut avec le roi Louis XV une longue liaison qui lui permit d'exercer une grande influence littéraire et politique. Elle eut le mérite de protéger la grande œuvre de *L'Encyclopédie*.

« Pourvu que cela dure. »

Phrase répétée à plusieurs reprises par Leatitia Ramolino, mère de l'empereur Napoléon I^{er}, née à Ajaccio en 1750, morte à Rome en 1836.

Époque contemporaine

« Ce n'est pas une révolte, c'est une Révolution. »

Le soir du 14 juillet 1789, le duc de Liancourt vint rendre compte au roi Louis XVI de la prise de la Bastille et fit cette réponse au roi qui lui demandait : « *Mais c'est une révolte ?* »

« Je meurs innocent. Je pardonne à tous mes ennemis. »

Phrase attribuée à Louis XVI, sur l'échafaud, avant son exécution.

Louis XVI (1754-1793)

Né à Versailles et mort guillotiné à Paris le 21 janvier 1793, petit-fils de Louis XV, il a laissé le souvenir de ses passions pour les sciences, pour la serrurerie... et pour les plaisirs de la table ce qui lui fut fatal lors de sa fuite en juin 1791. En effet, s'étant attardé dans une auberge à Sainte-Ménéhould, il fut reconnu par l'aubergiste Drouet, et arrêté à Varennes-en-Argonne.

Marié à Marie-Antoinette d'Autriche, il eut quatre enfants, dont le malheureux Louis XVII, mort en 1795 par suite de mauvais traitements imposés par ses geôliers.

« Monsieur, allez dire à votre maître que nous sommes ici
par la volonté du peuple, et que nous n'en sortirons
que par la force des baïonnettes. »

Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791), s'adressant au représentant du roi, le marquis de Dreux-Brézé. Le roi avait voulu obliger les députés des trois ordres à se séparer dans trois salles différentes.

« Le meilleur moyen de faire avorter la Révolution,
c'est de trop demander. »

Mirabeau.

Mirabeau (1749-1791)

Mirabeau fait partie de ces personnages historiques qui auraient pu jouer un rôle immense dans l'histoire de France... si Dieu leur avait prêté vie plus longtemps. Auteur de nombreux pamphlets et libelles, il fut en 1789-1790 l'un des plus grands orateurs de la Révolution française. Rejeté par la noblesse, il s'était fait élire par le tiers état député d'Aix-en-Provence.

Défenseur talentueux des principes révolutionnaires, il fut l'un des rédacteurs de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*.

Il fut élu président de l'Assemblée nationale, mais décéda quelques jours plus tard en 1791.

« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace... »

C'est ce que réclamait Danton (1759-1794) à la tribune de l'Assemblée législative, le 2 septembre 1792, devant la menace de la coalition étrangère contre la France (avancée des troupes autrichiennes et prussiennes commandées par le duc de Brunswick). Trois semaines plus tard, le 20 septembre 1792, ce fut la victoire de Valmy.

« Tu montreras ma tête au peuple : elle en vaut la peine. »

Danton, s'adressant au bourreau Sanson devant la guillotine à laquelle Robespierre l'avait fait condamner, le 5 avril 1794.

Danton (1759-1794)

Georges-Jacques Danton est né en 1759 à Arcis-sur-Aube, et a été guillotiné à Paris en 1794.

Avocat, fondateur du club des Cordeliers, il fut l'un des grands orateurs de la Révolution. Il contribua à la création du tribunal révolutionnaire, et fut en 1793 le premier président du Comité de salut public.

Avec ses amis les « Indulgents », il réclama en vain la fin de la Terreur.

La Révolution française

À la suite de plusieurs années de graves crises économique, sociale et politique, le roi Louis XVI fut contraint de convoquer les États généraux, qui se transformèrent en Assemblée constituante.

La journée la plus marquante fut celle de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789. Une première Constitution fut adoptée en 1791, instituant une Assemblée législative. La monarchie constitutionnelle fut de courte durée, elle se termina par la journée révolutionnaire du 10 août 1792 : prise du palais des Tuileries et arrestation du roi Louis XVI (qui fut condamné et guillotiné le 21 janvier 1793).

La République fut proclamée le 22 septembre 1792 par la Convention nationale. Celle-ci se trouva en guerre avec l'Europe, et de graves difficultés intérieures acheminèrent le régime vers la Terreur, qui atteignit son point culminant avec la dictature de Robespierre et du Comité de salut public.

Un régime plus libéral, mais instable, s'installa avec le Directoire. Pour assurer le redressement du pays, le pouvoir fut confié au Premier consul, Napoléon Bonaparte.

Un texte fondamental fut adopté le 26 août 1789 : la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*.

« Vive la République ! »

Mot attribué à Joseph Bara (1779-1793), jeune engagé volontaire dans les armées de la Révolution. Tambour dans l'armée républicaine en Vendée, il tomba dans une embuscade et mourut héroïquement. Marie-Joseph Chénier l'a évoqué dans *Le Chant du départ*.

« La République n'a pas besoin de savants. »

Ainsi s'exprimait le magistrat qui avait condamné à mort l'illustre savant Lavoisier (1743-1794), fondateur de la chimie moderne, aux heures les plus sombres de la Terreur.

« Pas de liberté pour les ennemis de la liberté. »

Formule en vigueur sous la Terreur (1793-1794).

« Ô liberté, que de crimes on commet en ton nom ! »

Madame Roland (1754-1793), conseillère et inspiratrice des Girondins, avant son exécution, place de la Révolution (actuelle place de la Concorde).

« Le monde appelle fous ceux qui ne sont pas fous
de la folie commune. »

Madame Roland.

Madame Roland (1754-1793)

Jeanne-Marie ou Manon Phlipon, devenue par mariage vicomtesse Roland de la Platière, et communément appelée Madame Roland, eut la chance de recevoir une éducation supérieure à celle des jeunes filles de son temps – elle étudia les mathématiques et les grandes œuvres littéraires et politiques.

Elle est l'une des premières femmes politiques françaises. Écrivain et journaliste, elle fut l'âme du mouvement girondin, dont les principaux élus se réunissaient dans son salon.

Son mari, Jean-Marie Roland de la Platière, se suicida après avoir appris son exécution.

« Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles
vous contemplant ! »

Phrase la plus célèbre de la campagne d'Égypte, expédition militaire et scientifique conduite par Napoléon Bonaparte (1769-1821) en 1798. Ce dernier harangua ses troupes, et remporta la bataille des Pyramides contre les mamelouks (troupes turques), grâce à laquelle il put entrer au Caire en juillet 1798.

« C'est avec des hochets que l'on mène les hommes. »

Napoléon Bonaparte proclama cette sentence au moment de la création de la Légion d'honneur en 1802.

« Impossible n'est pas français. »

... Toujours du même Napoléon Bonaparte.

Napoléon Bonaparte (1769-1821)

Napoléon Bonaparte est né à Ajaccio le 15 août 1769, il est mort à Sainte-Hélène le 5 mai 1821.

Devenu général en chef de l'armée d'Italie en 1796, Premier consul en 1799, couronné empereur le 2 décembre 1804, il eut l'un des destins les plus illustres de l'histoire.

Les causes de la mort de Napoléon sont assez controversées. Certains soutiennent qu'il a été empoisonné à l'arsenic. Il est plus généralement admis qu'il est mort d'un cancer de l'estomac, à l'âge de 51 ans.

Dans son testament rédigé en exil à Sainte-Hélène, Napoléon écrit :
« Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. »

Les cendres de l'empereur furent rapatriées en 1840, et son tombeau a été déposé dans la crypte des Invalides en 1861.

« J'y suis, j'y reste. »

Phrase héroïque prononcée par Mac-Mahon (1808-1893), après la prise du bastion de Malakoff (8 septembre 1855), pendant la guerre de Crimée. Ce fait d'armes fut déterminant pour la chute de Sébastopol et le sort de la guerre.

« Que d'eau ! Que d'eau ! »

Élu président de la République en 1873, le maréchal de Mac-Mahon prononça cette malheureuse phrase à l'occasion d'une visite officielle dans le sud-ouest de la France, alors inondé.

Mac Mahon (1808-1893)

Edme Patrice, Maurice, comte de Mac-Mahon, après s'être distingué en Crimée, s'illustra pendant la campagne d'Italie en 1859, et y gagna son bâton de maréchal et le titre de duc de Magenta. Il connut un destin moins heureux pendant la guerre franco-allemande de 1870, avec les défaites de Wissembourg, Froeschwiller et Sedan.

Commandant l'armée des Versaillais, il dirigea de mars à mai 1871 la répression contre la Commune de Paris.

Il fut porté en 1873 à la présidence de la République, élu pour sept ans. Toutefois, il fut contraint à la démission en 1879.

« La Révolution française est un bloc. »

Formule employée par Georges Clemenceau (1841-1929) à la tribune de la Chambre des députés.

« On ne ment jamais tant qu'avant les élections, pendant la guerre, et après la chasse. »

Georges Clemenceau.

Georges Clemenceau (1841-1929)

Georges Clemenceau est né à Mouilleron-en-Pareds (petit village de Vendée) en 1841, et il est mort à Paris en 1929. Il est le plus grand homme d'État de la III^e République.

Redouté pour son éloquence, ses bons mots (souvent féroces !), sa plume acérée, ou encore ses pistolets (il se battit en duel à de multiples reprises), Clemenceau avait été surnommé « le Tigre » ou encore « le tombeur de ministères ».

Il fut élu député radical en 1871. Il dirigea un grand ministère de 1906 à 1909. Il fut rappelé au pouvoir par Poincaré en 1917, au moment des pires difficultés de la Grande Guerre. Par son action énergique, il mérita les titres de « Sauveur de la Patrie » et de « Père la Victoire ».

« Montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir. »

Le maréchal Lyautey (1854-1934), résident général de la République française au Maroc de 1912 à 1925, énonça cette maxime à propos de la présence française en Afrique. Il en a laissé beaucoup d'autres, notamment sur l'autorité et la conduite des hommes :

« Rien de durable ne se fonde sur la force. Rien de vraiment grand ne se fait sans une parcelle d'amour. »

« Il faut savoir terminer une grève ! »

Cette phrase fut prononcée par Maurice Thorez (1900-1964), secrétaire général du parti communiste français, au temps du Front populaire en 1936. Il fut ministre après la Libération, et élabora le premier statut général des fonctionnaires.

« La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre ! »

Texte d'une affiche *À tous les Français*, réalisée à Londres en juillet 1940 à la demande du général de Gaulle. Cette phrase n'a pas été prononcée lors de *l'Appel du 18 juin*, contrairement à ce qu'il est souvent dit.

« Les exigences d'un grand peuple sont à l'échelle de ses malheurs. »

Charles de Gaulle (1890-1970), *Mémoires de guerre* (volume I. *L'Appel*).

« La réforme, oui. La chienlit, non. »

Réflexion de Charles de Gaulle, face aux agitations de mai 1968.

Charles de Gaulle (1890-1970)

Charles de Gaulle est né à Lille et mort à Colombey-les-Deux-Églises. Après avoir combattu héroïquement pendant la Première Guerre mondiale, il écrit de remarquables ouvrages d'histoire et de stratégie militaire.

En juin 1940, il refuse l'armistice et part pour Londres d'où il lance l'Appel du 18 juin 1940, invitant les Français à continuer le combat. Il fonde le Comité de libération nationale qui devient en 1944 le Gouvernement provisoire de la République française. Il amorce la reconstruction et commence d'importantes réformes.

Devant l'hostilité des partis politiques, il démissionne en janvier 1946. Il revient au pouvoir à la faveur de la crise algérienne ; il est investi comme président du Conseil en juin 1958. Après avoir fait adopter une nouvelle Constitution par référendum le 28 septembre 1958, il est élu

président de la V^e République en décembre 1958, et réélu en décembre 1965.

Après de graves difficultés en 1968, il voulut engager une réforme des régions et du Sénat. Mais il fut désavoué par le référendum du 27 avril 1969, il démissionna aussitôt, et quitta la vie politique pour se consacrer à la rédaction de ses mémoires.

« Oui, mais... »

Formule de Valéry Giscard d'Estaing (né en 1926) avant les élections législatives de mars 1967, après avoir été évincé du gouvernement où il était ministre des Finances.

« Vous n'avez pas le monopole du cœur. »

Le 10 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing, s'adressant à Mitterrand, présenté comme le seul défenseur des classes modestes, lors d'un face-à-face télévisé décisif avant les élections présidentielles.

Valéry Giscard d'Estaing (né en 1926)

Né à Coblenz en 1926, il entre à l'Inspection générale des finances après avoir été élève à l'École polytechnique et à l'École nationale d'administration (ENA). Très jeune député, puis secrétaire d'État, plusieurs fois ministre des Finances, il est élu président de la République en 1974. Il encourage le changement et la modernisation, axe sa politique étrangère sur la construction de l'Europe et l'entente avec le tiers-monde.

Il est battu par François Mitterrand à l'élection présidentielle de mai 1981. Il poursuit sa carrière politique comme député du Puy-de-Dôme et président du conseil régional d'Auvergne. Il est ensuite élu député au Parlement européen. C'est en tant que président de la Convention qu'il a été chargé de préparer une constitution pour l'Europe. Membre du Conseil constitutionnel il prend des positions remarquées sur les débats politiques qui lui tiennent à cœur.

« Il faut laisser du temps au temps. »

Formule souvent employée par François Mitterrand (1916-1996) et par ses proches. Miguel de Cervantès, auteur de *Don Quichotte* écrivait : « *Il faut donner du temps au temps.* »

« On n'apprend rien par la parole, mais tout par l'exemple. »

« Dans les épreuves décisives,

on ne franchit correctement l'obstacle que de face. »

François Mitterrand, *L'Abeille et l'Architecte*.

François Mitterrand (1916-1996)

Né en 1916 à Jarnac (Charente), où il est enterré, et mort à Paris en 1996, il a été l'un des principaux hommes politiques de la seconde moitié du xx^e siècle. Il fut onze fois ministre sous la IV^e République. Sa carrière se poursuivit sous la V^e, dans l'opposition de 1958 à 1981, puis à la tête de l'État. Après deux échecs aux élections présidentielles (1965 et 1974), il fut élu à la présidence de la République en 1981, et réélu en 1988. Il restera dans l'Histoire comme ayant été le seul président de la République ayant réussi à terminer deux septennats.